

Contenus du diaporama présenté par Marianne Bléhaut (Crédoc) « Les jeunes générations et la préservation de la biodiversité » au cours de la Webconférence Les Français et la nature du 10 mars 2022

Les jeunes et la nature : action collective vs. gestes individuels

1. Les jeunes et l'environnement : un paradoxe qui dure

Les jeunes se disent particulièrement préoccupés par la dégradation de l'environnement...

33% des 18-30 ans placent le sujet parmi leurs deux préoccupations principales, contre 28 % en moyenne.

... et moins souvent sensibles à l'environnement que leurs aînés

En 2021, 26% des moins de 25 ans se définissent comme très sensibles à l'environnement, contre 43% des sexagénaires.

Cet écart persiste depuis 2004, date à laquelle cette question a été posée pour la première fois.

2. Préoccupation pour la dégradation de l'environnement : âge ou génération ?

On ne devient pas « moins écolo » avec l'âge.

Le graphique ci-contre montre que chaque génération devient plus préoccupée par les questions environnementales au cours du cycle de vie.

À un âge donné, chaque génération est plus préoccupée par l'environnement que la précédente

Cet effet s'amplifie pour les individus nés après 1997.

Entre 18 et 22 ans, 32% placent la dégradation de l'environnement parmi leurs principales préoccupations contre 21% pour la génération précédente.

3. Une plus grande distance à la nature qui façonne les aspirations

Une expérience moins quotidienne de la nature pour les moins de 30 ans

67 % des moins de 30 ans déclarent par exemple avoir régulièrement jardiné avec leur famille dans leur enfance (72 % en moyenne).

Des expériences de nature plutôt associées aux loisirs ou aux vacances

66 % sont allés au moins une fois en classe verte (47 % en moyenne), 73 % ont séjourné dans des sites naturels rares (60 % en moyenne) et 53 % pratiquent régulièrement des sports de nature (47 %).

Les plus jeunes estiment moins bien connaître la nature que leurs aînés

35 % des 18-30 ans se donnent une note supérieure ou égale à 7 sur 10 pour la connaissance de la nature, contre 40 % dans la population générale.

Cette distance à la nature, réelle et ressentie, semble attiser le besoin de s'en rapprocher

67 % des 18-30 ans souhaitent « vivre plus près de la nature », contre 55 % en moyenne.

Ils sont beaucoup plus nombreux à penser que ce projet va se concrétiser (39 % vs 27 % en moyenne) : effet cycle de vie.

4. Une dématérialisation des enjeux environnementaux pour les plus jeunes

Les jeunes associent moins les actions pour protéger l'environnement et les pollutions visibles « à l'œil nu » ...

Le tri des déchets : un impact limité sur l'empreinte carbone individuelle, systématiquement dans le duo de tête des actions individuelles jugées les plus efficaces pour protéger l'environnement.

Les jeunes sont un peu en retrait sur ce plan (25 % citent le tri des déchets parmi les actions efficaces, contre 35 % des sexagénaires par exemple).

L'accumulation des déchets dans la nature et en mer est un sujet qui les mobilise moins les jeunes que la moyenne de la population.

40 % y pensent en priorité lorsqu'on évoque « les atteintes à la nature », contre 48 % en moyenne.

... et appliquent moins les gestes du quotidien

Tri des déchets (86 % des 15-24 ans, contre 92 % en moyenne).

Achat de fruits et légumes de saison (83 % contre 90 % en moyenne).

Un fort attachement au modèle consumériste, à la technologie et aux voyages à l'étranger.

Choix contraints ou convictions ?

Des raisons matérielles peuvent contraindre l'application de certains gestes du quotidien.

Une prise en compte de l'ampleur des enjeux : régime alimentaire non-carné ou transports collectifs réduisent plus fortement l'empreinte carbone que le tri des déchets...

... et l'action individuelle seule ne peut permettre d'atteindre la baisse des émissions prévue par l'accord de Paris sur le climat

De fait, les jeunes privilégient les modes d'action collectifs et se montrent critiques envers le gouvernement et les entreprises pour leur action en matière de protection de l'environnement et de la nature.

5. Une forte volonté d'agir à condition que cela concerne toute la société

7 jeunes sur 10 considèrent qu'il n'est pas encore trop tard pour agir ou que l'on peut encore espérer préserver la nature et sont prêts à des changements importants de leur mode de vie pour protéger l'environnement. Pour 36 % à condition qu'ils soient partagés de façon juste entre tous les membres de la société.

6. Six profils d'engagement pour protéger la nature

Les profils sur lesquels les jeunes sont sur-représentés

- Les collectifs (24% des jeunes vs. 13 % en moyenne pour les Français)

Ils ont peu recours aux pratiques individuelles mais se sont essayé à différentes formes d'implications collectives. Ils souhaitent que plus de moyens soient consacrés à la protection de la nature, mais sont particulièrement défavorables à des sanctions financières contre les activités qui nuisent à la nature.

- Les procrastinateurs (22% vs. 19 %)

Peu convertis aux écogestes dans leur vie quotidienne, ils ne participent pas non plus à des actions collectives, mais estiment très largement qu'ils « devraient le faire »

Les profils sur lesquels les jeunes sont comparables à la moyenne

- Les militants (13% des jeunes, 12% en moyenne pour les Français)

Très impliqués, ils mettent très largement en œuvre des écogestes dans leur vie et participent à des actions collectives (verdissement de leur quartier, opérations de nettoyage de la nature, signature de pétitions ou manifestations, sorties nature).

- Les découragés (14% vs. 17%)

Ils ont une vision particulièrement sombre de l'état de la nature, partagent plus souvent le sentiment qu'il est trop tard pour agir. « Bons élèves » sur le plan des écogestes, leur engagement « collectif » est moins marqué même s'ils jugent qu'ils « devraient le faire ».

Les profils sur lesquels les jeunes sont sous-représentés

- Les colibris (17% des jeunes vs. 25% en moyenne pour les Français)

Ils ont majoritairement le sentiment qu'il n'est pas trop tard pour agir, mais ils pensent aussi, plus que le reste de la population, qu'ils font le maximum de ce qu'ils peuvent faire. Leur engagement se traduit par des actions au contact de la nature, davantage que par un engagement plus collectif ou militant.

- Les réfractaires (9% vs. 15 %)

Convaincus que les conséquences des dégradations de la nature sont lointaines et concerneront plutôt les générations futures, ils revendiquent leur non-implication dans les actions individuelles comme collectives.

Conclusion

La dégradation de l'environnement progresse dans les préoccupations au cours de la vie et entre générations.

Une moindre importance des gestes individuels "visibles" au carrefour du modèle de consommation, de choix contraints et d'un changement de représentation des enjeux environnementaux.

Un modèle d'action et d'engagement qui passe de l'individuel au collectif.

Ce basculement des modes d'action vient éclairer le paradoxe initial

La notion de sensibilité environnementale recouvre probablement une réalité différente selon la génération, dans un contexte où la prise de conscience des enjeux environnementaux est bien plus répandue pour les moins de 30 ans. Une majorité de jeunes est d'ailleurs convaincue que leurs conditions de vie deviendront extrêmement pénibles à cause des dérèglements climatiques.

Annexe : les sources

3 enquêtes pour étudier le rapport des -30 ans à l'environnement et à la nature

- Crédoc : baromètre Conditions de vie et aspirations des Français

Depuis 1978, interrogation en ligne depuis 2015

Menée trois fois par an (janvier, mai et septembre) depuis 2020, auprès d'un échantillon de 3 000 individus

Champ : population âgée de 15 ans et plus, résidente en France métropolitaine, en Corse et dans les DOM

Enquête par quotas déterminés à partir des données du recensement de la population le plus récent : grande région (12 modalités), sexe, âge (5 modalités), PCS (8 modalités), taille d'agglomération (9 modalités), type de logement (individuel ou collectif)

Redressement par les derniers résultats disponibles de l'enquête Emploi et du bilan démographique de l'Insee

- CGDD/SDES : enquête Les Français et la nature, 2020

L'enquête « Les Français et la nature » a été réalisée en mars 2020 à l'initiative du service statistique du ministère de la Transition écologique

Échantillon : 4 553 répondants

Champ : Français âgés de 16 ans et plus

- Crédoc-Injep : baromètre DJEPVA sur la jeunesse

À la demande de la Direction de la jeunesse, de l'éducation populaire et de la vie associative (DJEPVA) et avec l'appui de l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (Injep), le CREDOC réalise chaque année depuis 2016 le baromètre DJEPVA sur la jeunesse

Échantillon : 4 500 répondants

Champ : jeunes de métropole et d'outremer, âgés de 18 à 30 ans

L'enquête est réalisée en ligne et par téléphone